

Mamon maîtrisé

4.32 - 5.11

Aucun d'eux n'était dans le besoin...

L'argent, on ne peut s'en passer, mais l'argent, il faut le maîtriser — si vous ne voulez pas qu'il vous maîtrise ! Une nouvelle communauté comme celle des chrétiens de Jérusalem se devait de définir sa vision des biens matériels, son attitude à l'égard des possessions et sa philosophie quant à l'utilisation de l'argent. La solution qu'elle a adoptée brille par son originalité et par sa sagesse.

Avec beaucoup de pédagogie, Luc aborde le sujet à l'aide d'exemples précis — un positif, l'autre négatif — qui viennent illustrer et compléter son exposé de la pratique des premiers chrétiens. Les disciples de Jésus de Nazareth auraient-ils pu s'entendre avec les pharisiens ? Pour ce qui est de la résurrection des morts, la réponse est probablement oui. Mais pour ce qui concerne le rapport à l'argent, la réponse est sans aucun doute non. On se rappellera que les pharisiens se sont moqués de Jésus lorsqu'il a déclaré : *Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et l'Argent*¹. Leur réaction découlait du fait que l'argent leur semblait indispensable pour celui qui voulait *paraître*, qui voulait *se faire passer pour juste aux yeux de tout le monde*. L'aumône ostensible et les offrandes ostentatoires étaient la base de leur piété et ainsi, sans le savoir, ils étaient devenus adorateurs de *Mamon, le dieu de l'Argent*.

On n'oubliera pas non plus que *les richesses* faisaient partie de la deuxième tentation du Christ : *Je te donnerai... les richesses et la gloire de ces royaumes. ... Si donc tu te prosternes devant moi, tout cela sera à toi*². Comme l'incident d'Ananias et Saphira le rappelle avec force, Satan sait toujours se servir du piège de l'argent. Car ce couple s'est laissé aller dans la voie des pharisiens en voulant utiliser l'argent pour se donner une apparence de piété qui ne correspondait pas à la réalité de son engagement. Dans la mesure où l'argent nous maîtrise, le diable garde une emprise sur notre pensée.

Mais la bonne nouvelle est qu'Ananias et Saphira étaient des exceptions ! La vaste majorité des chrétiens de l'époque a laissé l'Esprit de Jésus transformer sa mentalité et est ainsi entrée dans une nouvelle liberté dans sa relation aux biens matériels.

communauté spontanée, communauté organisée

Il y avait parmi les premiers chrétiens un très fort esprit de communauté. Mais la communauté ne doit pas mener à l'irresponsabilité. À Jérusalem, chacun est responsable de ses biens, héritage ou fruit de son travail, pour les garder ou les vendre. Et chacun est responsable de son argent, pour le placer, le dépenser, le distribuer, pour tout garder, tout donner ou pour choisir une solution intermédiaire. La notion chrétienne de communauté inclut le principe de la responsabilité de chacun.

Personne ne se prétendait propriétaire de ses biens, ou plutôt, personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, de façon exclusive. Tout était commun pour eux. Le mot *commun*³ est le contraire de *consacré*. Il prend ici le sens de « disponible » par opposition à « strictement réservé à un usage personnel ». L'Église n'a pas décrété l'abolition de la propriété privée mais elle a abandonné la propriété égoïste.

Si l'on compare attentivement le v. 32 et les vv. 34 à 37, on se rend compte que s'y révèlent deux expressions différentes mais complémentaires de ce que les premiers chrétiens appelaient communauté. Il y a d'abord l'attitude générale qui présidait aux échanges banals entre membres de l'Église. L'un héberge les amis de passage de son frère. L'autre avance un pot d'huile à une sœur en attendant la prochaine récolte d'olives. Celle qui a les doigts agiles fait de petits travaux de couture pour ceux qui ne savent pas faire. La famille qui a fait une coupe de bois en fait profiter une autre famille. Et ainsi de suite. *Un seul cœur et une*

¹ Voir Luc 16.13 à 15.

² Luc 4.6, 7

³ *koinos*

seule âme.

Puis il y a aussi un système d'entraide plus structuré qui permet à la communauté d'intervenir lorsque quelqu'un a un « pépin », une « tuile », un accident de la vie qui le met en état de besoin et donc d'infériorité. Les uns et les autres alimentent un fonds de solidarité et de secours qui, au début, est géré par les apôtres eux-mêmes. Cet argent est redistribué au nom de l'Église tout entière (donc de la part du Seigneur) pour qu'aucun membre de la communauté ne reste dans le *dénuement*⁴. En règle générale, toute la communauté ne risquait pas de se trouver dans le dénuement en même temps. Plus tard, la persécution va chambouler les choses en Judée et à ce moment-là ce sont les communautés chrétiennes d'autres régions qui feront des collectes et transmettront des secours.

Partager librement et joyeusement entre égaux est une manifestation de la vie de résurrection que l'Esprit fait jaillir dans nos cœurs ; cela n'exige pas d'organisation particulière. C'est le domaine de la spontanéité. Mais c'est une tâche beaucoup plus délicate de secourir ceux qui se trouvent brusquement démunis par suite d'une maladie, d'un deuil, d'un accident climatique ou autre, par suite d'un événement imprévisible. Cela demande du discernement, du tact, et pour éviter tout quiproquo, toute pression, toute humiliation, il est sage que ce soit non pas tel ou tel chrétien agissant en son nom propre mais l'Église — au nom du Seigneur — qui intervient. Et cela, il fallait l'organiser. Les premiers chrétiens ont fait preuve de beaucoup de sagesse dans ce domaine.

Au ch. 6, il sera question de *distributions quotidiennes* qui concernaient particulièrement les veuves — probablement la catégorie sociale la moins bien lotie à l'époque. Dans ce contexte, Pierre emploie l'expression *servir à table* qui suggère qu'on distribuait là de la nourriture plutôt que de l'argent. Cela, plus la décision d'affecter sept personnes à ce service, souligne qu'on réfléchissait à la meilleure manière de concrétiser la solidarité et la communauté chrétiennes, selon les besoins et les circonstances.

On aurait tort d'opposer bêtement spontanéité et organisation comme si elles s'excluaient mutuellement. La communauté bien comprise s'appuie aussi bien sur l'une que sur l'autre.

Mamon piétiné

Il est beaucoup question de pieds dans cette histoire... En particulier, Luc précise à trois reprises que les dons en argent étaient déposés *aux pieds des apôtres*. Faut-il voir là une simple expression idiomatique ? Rien n'est moins sûr. Tout don est d'abord personnel : quelqu'un décide en son cœur de donner. Mais si, ensuite, ce don ne devient pas **anonyme**, il n'est pas vraiment une offrande.

Lorsque nous examinons les comptes de l'église locale lors de l'assemblée générale, notre souci est-il de voir ce qu'**on** a fait de **notre** argent ? Ou de nous assurer que l'argent du Seigneur est bien employé et réparti ? Ce n'est pas une simple question de mots. C'est une histoire de cœur. Au moment où je desserre les doigts, où je lâche mon offrande à l'entrée du tronc, objectivement cela cesse d'être **mon** argent. Si nous ressentons les choses autrement, c'est peut-être que nous avons un problème avec le don et probablement que nous avons un problème avec l'argent ! Mais par la grâce de Dieu, cela peut changer...

*Dieu aime celui qui donne avec joie*⁵ nous rappelle l'apôtre Paul dans ce texte où il écrit aussi : *Que chacun donne ce qu'il aura décidé en son cœur, sans regret ni contrainte*. Notre rapport à l'argent agit comme un révélateur. Si quelqu'un tient à son argent au point de ne jamais rien en donner, on peut être sûr qu'en réalité **son argent le tient**. Donner au Seigneur libère notre cœur de la tyrannie de Mamon.

Mais, sagesse encore, à Jérusalem ce n'est pas « entre les mains » des apôtres qu'on dépose ce qu'on donne. Il n'y a pas d'ambiguïté possible, ce ne sont pas des dons faits aux apôtres et il n'y a aucune pensée ni possibilité d'enrichissement personnel. L'argent, on ne peut pas s'en passer — mais il convient de s'en méfier. L'argent sous les pieds, c'est l'argent-serviteur, l'argent soumis. L'amour de l'argent est un tel fléau qu'il faut prendre ses précautions pour le manipuler — même lorsqu'on est apôtre ! D'ailleurs, les

⁴ Malheureusement, *la Bible du Semeur* obscurcit la pensée de Luc en ajoutant que l'argent donné, les apôtres *le répartissaient entre tous*. Il n'est pas question d'une distribution ou d'une redistribution générale mais d'une répartition à *chacun selon son besoin*.

⁵ 2 Corinthiens 9.7

apôtres ne s'en occuperont pas longtemps. À la première occasion, ils transmettront la gestion des fonds de l'Église à d'autres hommes *remplis du Saint-Esprit et de sagesse*⁶. Ce sont les critères minimums applicables dans le choix des gestionnaires si l'on veut éviter qu'ils se brûlent les doigts. Prions-nous pour nos trésoriers ?

Que Dieu nous aide à garder l'argent à sa place — et à piétiner Mamon chaque fois qu'il tente de relever la tête !

chrétiens jugés

Cette histoire suscite des questions. Quelle mouche a piqué Ananias et Saphira pour qu'ils s'embarquent dans cette mascarade ? Ont-ils voulu « faire comme Barnabas », du moins en apparence ? Ne savaient-ils pas que Dieu sait tout et voit tout ? Puis, pourquoi un jugement si sévère, si radical ? Leur péché était-il vraiment si grave ? Il serait facile pour nous de trouver le jugement de Dieu sur ce couple plus choquant que leurs actions. Nous avons envie d'exclamer : « Et la grâce dans tout ça ? Et le pardon... » Évidemment, si Ananias et Saphira étaient de véritables enfants de Dieu — ce que Luc ne met nullement en doute — leur mort subite ne met pas en cause leur régénération... leur salut éternel non plus. Ils entrent dans la même catégorie que celui dont Paul écrit : *Lui, personnellement, sera sauvé, mais tout juste, comme un homme qui réussit à échapper au feu*⁷.

Pierre discerne l'hypocrisie d'Ananias. Luc ne nous dit pas comment l'apôtre a compris la vérité mais, en tout cas, ce n'est pas de la voyance. Peut-être l'Esprit a-t-il rendu Pierre sensible au fait qu'Ananias se comportait bizarrement, transpirait abondamment, sautillait d'un pied sur l'autre ou ne savait que faire de ses mains. Notre langage corporel contredit parfois nos déclarations. À moins d'être un menteur professionnel, il n'est pas facile de bluffer un apôtre. Mais il est également possible que Pierre était déjà au courant des détails de la transaction (c'est ce que suggère son résumé du problème) car les négociations se déroulaient généralement en public, devant témoins.

L'apôtre souligne la liberté d'Ananias : *N'étais-tu pas libre de garder ta propriété ? Ou même, après l'avoir vendue, ne pouvais-tu pas faire de ton argent ce que tu voulais ?* Les premiers chrétiens, libérés de la loi ancienne des dîmes et des offrandes, se sont sentis libres de donner plus, de **tout** donner au Seigneur. Mais c'était une vraie liberté et non une nouvelle contrainte, une nouvelle obligation. L'Esprit de Dieu avait libéré ces hommes et ces femmes de l'hypocrisie de la religion des pharisiens. Ils étaient libres d'être vrais, sincères, honnêtes les uns envers les autres. Mais Ananias et Saphira ne vivaient pas cette liberté. Ils n'étaient pas prêts à tout donner : personne ne leur en aurait fait le reproche. Seulement, ils n'étaient pas non plus prêts à admettre devant tous qu'ils ne donnaient qu'une part du prix du champ. Ils ont voulu paraître plus engagés qu'ils ne l'étaient. Et ils se sont laissé aller à mépriser l'Église et à tenter le Seigneur.

Pierre discerne une faille dans l'attitude d'Ananias vis-à-vis de l'Église : *Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.* La vraie nature de l'Église semble échapper à Ananias. Il n'y voit qu'une association d'hommes, faciles à bernier. Il n'a pas assimilé le fait que l'Église **est** le corps de Christ, une réalité divine qui dépasse l'aspect visible de la communauté. Avec sa femme, il a tenté d'utiliser, d'exploiter l'Église pour se mettre en avant, pour accaparer un peu de gloire. Mais dans l'Église, toute la gloire revient à celui qui en est la tête, à Jésus seul.

Le jugement de Dieu suscite la crainte, Luc le souligne. Ananias et Saphira ont manqué de crainte, ils n'ont pas craint de tenter le Seigneur, de le pousser dans ses retranchements pour voir jusqu'où ils pouvaient aller trop loin. Ils ont été jugés sévèrement, peut-être parce qu'ils ont été les premiers à pécher de la sorte⁸. Ainsi l'Église est invitée à vivre entre liberté et crainte (ce « respect mêlé de crainte » pour lequel il n'y a pas vraiment de mot en français). C'est là l'un des grands équilibres de la vie de résurrection.

⁶ Actes 6.3

⁷ 1 Corinthiens 3.15

⁸ Des comparaisons s'imposent : avec Nadab et Abihou qui, les premiers, ont péché contre le tabernacle (Lévitique 10) ; avec Akân qui, au début de la conquête du pays de Canaan, a gardé pour lui des objets voués à l'Éternel (Josué 7).

Que Dieu nous aide, dans chaque communauté locale, à nous organiser selon les besoins **et** à vivre une vraie spontanéité dans nos relations fraternelles. Qu'il aide chacun à se libérer de l'amour de l'argent pour découvrir la générosité. Et que notre liberté soit équilibrée par notre respect pour celui que nous appelons Seigneur. **Jésus est vraiment ressuscité !**

Copyright © 2005 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.